

Le Sénégal et l'Espagne éliminés - 1/1

Si vendredi a été la journée des cadors, ce samedi a été celle des outsiders. Les bastions traditionnels du football que sont l'Allemagne et le Brésil, sept titres à eux deux, sont rejoints en demi-finales par la Corée et la Turquie, qui ne totalisent que sept victoires en phase finale de la Coupe du Monde de la FIFA...

Ces deux sélections ont déjà vu leurs routes se croiser par le passé. En effet, toutes deux avaient fait leurs premiers pas dans la cour des grands en 1954 en Suisse, où la Turquie avait remporté sa première victoire à ce niveau, avant de disparaître de la circulation jusqu'à la fin du XXe siècle. La Corée a, quant à elle, pris part aux quatre dernières éditions, mais elle a dû attendre de jouir de l'avantage du terrain pour connaître ses premiers lauriers.

Si la victoire est une nouveauté pour ces deux nations, leur approche de la compétition n'en demeure pas moins rafraîchissante. Dans un tournoi qui a fait la part belle aux batailles rangées, où la tactique a pris le pas sur l'expression du talent individuel, le football offensif et fluide pratiqué par les Ottomans et les Asiatiques a fini par prévaloir.

En Guus Hiddink, la Corée a trouvé un vieux briscard rompu aux grandes joutes. Pour lui, le football est une partie d'échecs où la meilleure défense n'est autre que l'attaque. Là où l'Italien Giovanni Trapattoni a rappelé ses créateurs sur le banc en huitièmes de finale, le Néerlandais a fini la partie avec pas moins de cinq attaquants dans ses rangs. Contre une Espagne orpheline de Raúl, l'homme auquel les Coréens veulent offrir leur nationalité a peu ou prou adopté la même tactique. Et c'est ce football dans sa plus pure expression qui a empêché ses protégés de sombrer.

Car il fallait davantage que de la chance pour venir à bout des grosses écuries européennes que sont l'Espagne, l'Italie, le Portugal et, dans une moindre mesure, la Pologne. Vainqueurs de l'Espagne au terme de la séance de tirs au but, les co-organisateurs n'ont certes pas signé un match d'anthologie. Néanmoins, quelques individualités sont brillamment sorties du lot. Une fois n'est pas coutume, ce sont les défenseurs qui ont fait de l'ombre aux attaquants. L'arrière central Choi jin-Cheul, le capitaine et auteur du penalty décisif Hong Myung-Bo et le gardien Lee Woon-Jae, désigné Homme du match, ont réalisé des performances dignes des plus grands. C'est en grande partie grâce à eux que les "Red Devils" peuvent continuer à voir la vie en rouge.

Rouge, telle a également été la couleur prédominante du deuxième quart de la journée, qui a vu la Turquie donner le blues au Sénégal et à tous ses amoureux transis. Là encore, pas de but pendant 90 minutes. Mais il n'a fallu que 240 secondes aux Européens pour dompter les valeureux Lions de la Teranga. Entré en cours de jeu en seconde période, Ilhan Mansiz est devenu le nouveau chéri de tout un peuple en reprenant victorieusement un centre de la gauche de Umit Davala.

Ce dernier quart était le seul à opposer deux équipes que l'on n'attendait pas à ce niveau. Aussi a-t-on assisté à un match plus offensif que le précédent. Armés d'un Hasan Sas en bonne route pour devenir l'un des joueurs majeurs de la compétition, les Turcs se sont toutefois montrés plus maîtres de leur sujet. On assistera donc à un remake de la confrontation phare du Groupe C, lors de laquelle le Brésil et la Turquie avaient livré un match aussi admirable que mouvementé.

La Croatie il y a quatre ans, la Bulgarie et la Suède en 1994... Décidément, cela fait beaucoup. La qualification de ces deux équipes dans le dernier carré est-elle vraiment une surprise ? Et si on les retrouvait en finale...